

La boucle de Veauchette, espace naturel remarquable

En 1994, le Gouvernement lance le « *Plan Loire Grandeur Nature* » d'aménagement du fleuve avec un volet « *restauration de la diversité écologique des milieux* ». Ce plan est reformulé en 1999, appelé « *Loire Nature 2* » pour les années 2000-2006.

Lors de leurs nombreuses prospections et inventaires sur les bords du fleuve, les naturalistes de la LPO Loire avaient depuis plusieurs années identifié la boucle de Veauchette comme site d'une richesse biologique remarquable et au potentiel très important. Les études qui ont suivi ont confirmé ce point et montré qu'il était nécessaire de sauvegarder, voire de restaurer ces milieux pour accroître leur potentiel d'accueil de la faune. La délégation de la Loire propose donc en 2006 de réhabiliter cet espace.

Ancien site d'extraction de sable et granulats d'environ 28 ha sur 1,3 km de bords de Loire, cette zone inondable se compose de gravières très atterries, certaines en connexion avec la Loire, de boisements humides et d'une friche herbacée colonisée par les ligneux. Les anciennes gravières présentent différentes strates de végétation rivulaire bien marquées. Un réseau de sentiers existe mais doit être restauré. Une plate-forme d'exploitation des granulats, à l'ouest du site, est toujours en activité.

Des propositions de gestion sont formulées par la délégation de la Loire, puis mises en œuvre avec l'aide de la communauté de communes Loire-Forez sur la base de fonds européens. Des objectifs sont définis pour chaque habitat prioritaire et des opérations de restauration préconisées pour recréer l'état antérieur de quatre types de milieux :

- **roselière** : recréer une zone humide fonctionnelle avec remise en eau pour favoriser le développement du Phragmite par rapport au Typha,
- **prairie sèche** : rouvrir la prairie en supprimant les peupliers et mettre en place une stratégie d'entretien (pâturage ou débroussaillage mécanique),
- **saulaie blanche** (habitat prioritaire de la Directive habitat) : la LPO préconise un suivi de l'expansion et la limitation des espèces exotiques,
- **milieux aquatiques** : limiter les espèces exotiques (comme l'Elodée dense), l'eutrophisation et maîtriser l'envahissement par la végétation ligneuse.

Ces mesures ont été mises en œuvre et ont donné de bons résultats : la roselière est redevenue fonctionnelle même si un apport constant d'eau reste nécessaire. La prairie, débarrassée de ses peupliers, accueille à nouveau des espèces typiques des milieux ouverts. La ripisylve a été maintenue et même confortée en bord de fleuve avec quelques magnifiques chênes en devenir. Mais des points de vigilance demeurent pour la maîtrise des plantes invasives (renouée et robinier notamment) et la pérennisation de la roselière et de la saulaie.

L'appui de la communauté de communes Loire-Forez Agglomération reste nécessaire pour assurer la pérennité des **milieux ouverts** mais aussi l'**entretien des chemins** utilisés en modes doux, pédestre en premier lieu.



Rive boisée de la boucle de Veauchette © Patrick Balluet



Grand-duc d'Europe © Jean-Baptiste Pons

Taquet à busards : les bénévoles mobilisés pour la deuxième saison

Depuis plus de vingt ans, le busard cendré est suivi dans la Loire où nichent encore 30 à 40 couples. Retour sur la seconde saison d'expérimentation d'un lâcher « au taquet » dans le Pilat cet été 2021.

Chaque printemps, salariés, stagiaires et bénévoles de la LPO localisent les nids, contactent les agriculteurs et installent des protections. Sans cela, les nichées seraient détruites par les machines agricoles lors des récoltes.

Quand aucune protection des nids n'est réalisable, les œufs sont prélevés avant leur destruction dans les parcelles fauchées ou moissonnées, puis mis en couveuse et les poussins élevés en centre de soins pour animaux sauvages.

À l'âge de 20/25 jours, on les place dans une volière d'élevage, le « taquet », sur un site favorable à la reproduction. Ceci pour inciter des adultes à venir s'installer en milieu naturel - friches, landes - où ils pourront nicher sans risque et ainsi renforcer la population.

Pour cette 2^{ème} saison, l'implication d'une dizaine de bénévoles (participant à différentes tâches selon leurs goûts et disponibilité) a apporté une aide précieuse aux salariés de la LPO.

Le taquet a été installé le 11 juin dans la même friche que l'an dernier : une parcelle de 0,5 ha dans la commune de Farnay, grâce à une convention entre la LPO et le propriétaire du terrain. 3 poussins y ont été placés le 16 juillet, venant du centre de soins pour la faune sauvage "Le Tichodrome" à Le Gua (38), suivis le 28 juillet par un 4^{ème}, issu du centre de soins "L'Hirondelle" à Saint-Forgeux (69).



Installation des trois premiers poussins dans la volière, le 16 juillet © Marie-Hélène Chillet



Assemblage des grilles © Marie-Hélène Chillet

Matin et soir, un apport de nourriture adaptée a été fourni par le centre de soins : chaque jour, selon l'appétit des jeunes busards, la quantité donnée était pesée sur les conseils de Philippe, coordinateur busards de la LPO Rhône. L'eau était changée, la planche à nourriture lavée et les restes enlevés. Les poussins ont été surveillés et pesés.

Lorsqu'ils ont été aptes à voler, début août, la volière a été ouverte. Mais le nourrissage a continué au quotidien (la planche de nourriture étant posée à l'extérieur sur le toit du taquet) car ces jeunes sont dépendants des apports de proies au moins 15 jours encore après leur envol, le temps qu'ils apprennent à chasser. Un piège photo a permis de suivre leur comportement et de savoir s'ils revenaient se nourrir.

Dans le Rhône où une action identique est menée depuis six ans, des couples nicheurs sont revenus sur des plateaux agricoles alors que l'espèce y était absente depuis dix ans.

C'est donc une belle aventure et nous espérons aussi voir revenir l'espèce dans les landes et friches du Pilat où historiquement elle était bien présente. Un grand merci à tous d'avoir permis la réalisation de cette action. Si vous voulez nous rejoindre, contactez Bertrand par mail à : etudes.loire@lpo.fr

Appel à bénévoles pour les stands de l'automne 2021

Avec l'amélioration de la situation sanitaire, la LPO de la Loire sera de nouveau présente sur des stands lors de différents événements en cette fin d'année.

Pour la réussite de ces stands, nous avons besoin de bénévoles. Si vous n'avez pas d'expérience, des bénévoles confirmés seront là pour vous accompagner. Il suffit d'être motivé et d'aimer faire partager sa passion pour la nature, les oiseaux...

Si vous avez envie de rejoindre notre groupe, contactez-nous à : loire@lpo.fr

Les bénévoles de la LPO AuRA délégation territoriale Loire vous accueilleront sur les stands suivants :

- samedi 9 octobre à Feurs, à l'occasion de la "Fête des Possibles",
- samedi 20 et dimanche 21 novembre au Salon "Tatou juste" à Saint-Étienne,

Pascale Billard, bénévole groupe stands LPO AuRA DT Loire



Stand de la LPO Loire au salon « Tatou juste » 2019 © Pascale Billard

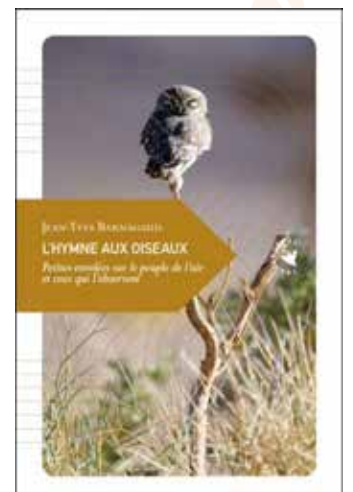


Le coin des livres

« *L'hymne aux oiseaux* »
de Jean-Yves Barnagaud, éd. Transboréal, 8€

Mettez ce livre dans la poche, faites une pause pour savourer ces « petites envolées sur le peuple de l'air et ceux qui l'observent ». M. Barnagaud constate que « l'oiseau nous accompagne... toute notre vie », qu'il nous aide à voir le monde autrement.

Au Sénégal, à Paris ou dans la Beauce, l'auteur voit un lien dans des observations inattendues : des réflexions sur le réchauffement climatique ou sur l'adaptation des oiseaux aux milieux urbains. Ses pensées l'entraînent aussi sur les différentes pratiques des ornithologues. Il montre qu'on peut appréhender la nature suivant son caractère, en fonction de sa personnalité ou encore de son histoire.



Blandine Blanc

Six Milans royaux de la Loire équipés de balises GPS



Balise fixée sur le dos de l'oiseau grâce à un harnais de fines sangles de Teflon © Henri Colomb

Ces jeunes rapaces ont été dotés de balises en juin dernier par la LPO Loire et des scientifiques autrichiens dans le cadre du programme européen de conservation de l'espèce « *LIFE-Eurokite* ».

Le 7 juin dernier, Reiner Raab et Peter Spakovsky, deux biologistes venus spécialement de Vienne en Autriche et Nicolas Lorenzini, chargé de mission à la délégation Loire de la LPO ont posé six balises GPS sur des poussins de milans royaux nés dans deux communes des Gorges de la Loire. Trois nichées ont été équipées : la première, avec un seul jeune, à Saint-Paul-en-Cornillon et les deux autres, de deux et trois poussins, à Saint-Maurice-en-Gourgois.

Cette opération marquait le début en France du programme « *LIFE-Eurokite* »* qui vise à connaître et protéger cette espèce emblématique. Entre 2021 et 2023, une soixantaine de ces balises seront posées sur des milans royaux. Cette année, 6 ont été posées dans la Loire et 19 le lendemain, dans le Cantal.



Deux des poussins balisés © Henri Colomb

Capturés au nid à grande hauteur

L'opération est délicate. Il faut d'abord repérer les nids pendant les semaines précédant l'opération. Pendant des centaines d'heures ce printemps, plusieurs bénévoles de la LPO Loire ont ainsi prospecté les sites favorables autour des Gorges de la Loire : n'ont été retenus que ceux abritant des jeunes âgés de 30 à 35 jours au moment du balisage, ayant déjà leur taille adulte mais non encore volants.

Le 7 juin, Abel, un grimpeur-cordiste ardéchois habitué à ce genre d'exercice pour la LPO, a grimpé aux arbres pour capturer les jeunes au nid et les descendre au sol enfermés dans un grand sac. L'aire la plus élevée, à Saint-Maurice-en-Gourgois, se balançait dans un Douglas à plus de 25 mètres de hauteur !

Au sol, les poussins ont d'abord été bagués par Nicolas, puis pesés et mesurés. On leur a prélevé quelques duvets pour des analyses génétiques. Puis Peter, avec beaucoup de précautions, a fixé sur leur dos chaque balise, maintenue par un harnais de fines sangles. Cet équipement, très léger, ne gêne absolument pas l'oiseau une fois rendu à la nature.

Les jeunes ont été remontés au nid après une dernière photo de contrôle. Ils ont pris leur envol une dizaine de jours plus tard et commencé à se disperser courant juillet (voir encadré).

Henri Colomb

Suivis en permanence pendant dix ans

Chaque balise pèse une vingtaine de grammes, panneau solaire compris. Connectée aux satellites GPS, elle communique à chaque instant la position exacte du rapace aux chercheurs, via le réseau GSM, quel que soit le pays dans lequel se trouve le rapace, parmi les 12 pays européens participant à l'expérience. Ces balises sont programmables à distance et ont une durée de vie d'une dizaine d'années, l'espérance de vie du milan royal pouvant dépasser vingt ans.

Avec 615 balises à poser en trois ans dans le cadre de « LIFE-Eurokite », les scientifiques espèrent améliorer beaucoup leurs connaissances sur cette espèce et surtout mieux connaître, par une récupération plus rapide des cadavres, ses causes de mortalité (empoisonnements, tirs au fusil, électrocutions et collisions avec les lignes électriques ou les éoliennes) afin de mieux y remédier.

Henri Colomb

* « LIFE » est un acronyme qui signifie « L'Instrument Financier pour l'Environnement ». C'est le fond de l'Union Européenne qui finance les programmes en faveur de la biodiversité.

« Kite » ou « Redkite » est le nom anglais du Milan royal.

Pour en savoir plus sur l'espèce : rapaces.lpo.fr/milan-royal



Trois jeunes milans équipés de leurs balises © Henri Colomb

Dispersés des Cévennes au Jura suisse !

Fin juillet, les six jeunes Milans balisés avaient déjà beaucoup bougé :

- Celui né à Saint-Paul-en-Cornillon se trouvait en Haute-Loire, signalé vers Monistrol-sur-Loire depuis quelques jours.
- Sur les deux jeunes issus de la première nichée de Saint-Maurice-en-Gourgois, l'un était dans le Puy-de-Dôme, au sud de la chaîne des Puys et le second dans le Cantal.
- Le premier envolé de la seconde nichée de trois poussins de Saint-Maurice-en-Gourgois est d'abord parti jusqu'à la limite des Cévennes mi-juillet. Ensuite, après être repassé par chez nous et par la plaine du Forez, il est parti pour le Jura suisse où il séjournait depuis quelques jours. Le second était en Haute-Loire au sud du Puy-en-Velay, sur la commune de Cayres. Enfin, le dernier, après quelques jours passés sur les Hautes-Chaumes du Forez, était pointé en Ardèche, à Montselgues, pas très loin de la frontière avec la Lozère.



Milan royal © René Diez

Suivi hivernal 2021/22 du Milan royal au Centre d'enfouissement des ordures ménagères Suez de Borde matin (Roche-la-Molière)

Ce suivi se déroule dans le cadre d'un Plan national d'actions (PNA).

Chaque hiver, une plateforme d'alimentation est approvisionnée avec des déchets de boucherie par des bénévoles de la LPO. Au coucher du soleil, un comptage des oiseaux réunis en dortoir est réalisé.

La saison dernière (hiver 2020/21) s'est déroulée de manière inhabituelle en raison de la situation sanitaire.

En effet, il n'a malheureusement pas été possible d'accueillir le public et seuls les bénévoles habituels, par groupe de quatre, ont continué l'action dans le respect des gestes barrières.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas encore dans quelles conditions pourra être réalisé le suivi hivernal à partir du mercredi 5 octobre (jusqu'au 2 mars).

Toutes les informations seront données par le biais de notre newsletter « les Infos de la semaine » ainsi que sur le site de la délégation territoriale de la Loire.

Pascale Billard, bénévole référente pour le suivi hivernal du Milan royal

François Jeanne, nouveau directeur de la LPO Loire

Depuis mi-septembre François Jeanne est le nouveau directeur de la délégation territoriale Loire de la LPO, où il remplace Sébastien Teyssier, promu directeur général de la LPO AuRA.

Originaire de Normandie, titulaire d'un master « gestion et valorisation agri-environnementales » obtenu à l'université de Caen, il était depuis 2019 le conservateur de la réserve naturelle des Gorges de la Loire pour le compte de FNE Loire.

Auparavant, ce passionné d'oiseaux, notamment de rapaces, a effectué la majeure partie de sa carrière comme chargé de mission ou directeur d'associations ornithologiques : Groupe ornithologique normand, Groupe d'études et de protection des oiseaux de Mayotte, Groupe d'étude et de protection des oiseaux en Guyane.

Nous lui souhaitons plein succès dans ses nouvelles fonctions !

Henri Colomb



François Jeanne © Mathieu Agloss

C'est de saison : observer l'Œdicnème criard en automne dans la Loire



Œdicnème criard © René Diez

Après la saison de reproduction, certains oiseaux migrateurs se rassemblent avant d'entamer leur voyage vers le Sud. Ce phénomène est connu chez les passereaux, les pigeons, les rapaces, les cigognes, les limicoles...

Justement, il y a chez nous un limicole très discret malgré sa taille moyenne, dont les rassemblements passent inaperçus à l'automne : c'est l'Œdicnème criard.

L'Œdicnème est un maître dans l'art du camouflage : durant toute la période de sa présence chez nous, il faut avoir l'œil exercé pour le découvrir dans un labour, une prairie rase ou une berge de galets du fleuve Loire. En revanche, c'est à la nuit tombée qu'il signale sa présence en période nuptiale.

En automne, les jeunes et les adultes adoptent un comportement grégaire et se rassemblent parfois par dizaines sur des terrains ouverts mais il est malgré tout difficile de les découvrir. Le mois d'octobre est une bonne période pour observer ces rassemblements qui se produisent généralement sur les mêmes sites chaque année. Quelques recherches sur la base de données faune-loire.org peuvent vous aider à préparer vos prospections dans les zones de culture et d'élevage des plaines du Forez et de Roanne. Mais attention, les Œdicnèmes sont des oiseaux farouches : restez toujours à bonne distance pour les observer.

Laurent Goujon

Témoignage adhérents : deux histoires de « squats » insolites

Mésanges charbonnières « plein tube »

Dans mon jardin, un tube en ciment d'un mètre de long est appuyé presque verticalement contre le tronc d'un pommier. Il provient de l'ancienne canalisation menant le trop-plein du « bachat » à la mare.

Mi-mai, je remarque l'agitation d'un couple de mésanges charbonnières dans le pommier et le cerisier voisin. Cachée derrière un mur, j'observe le manège : les deux mésanges, se relayant sans relâche, le bec débordant de chenilles, plongent d'une branche pour se poser au bord du tube et disparaissent aussitôt à l'intérieur !

Elles ont donc leurs petits au fond de ce logement d'un accès plutôt acrobatique. Au bout de deux semaines, je commence à m'inquiéter car les petits sont sans doute bientôt prêts à l'envol : comment sortiront-ils ?



Squats insolites © Agnès Delmarle

Je contacte alors la LPO et sur les conseils Claire Brucy, notre chargée de la vie associative, j'opte pour une intervention : parvenant à soulever le tube, le nid restant soudé au fond, je le pose à peu près horizontalement sur les branches basses du pommier et m'éclipse...

Les parents ont continué leur travail à la chaîne et quelques jours après, un matin, plus de ballet de mésanges autour des deux arbres ni dans les environs... Le nid est vide. Pourvu qu'il ne leur soit rien arrivé ! Mais deux semaines plus tard, une bande de jeunes mésanges charbonnières ébouriffées s'agitent dans le cerisier en gazouillant...

Les Rougequeue noirs et la perceuse

Mon fils a un atelier de ferronnerie voisin de chez moi. Trois personnes y travaillent avec des machines très bruyantes. Il m'appelle un matin, le 2 juin, car il a un problème : des oiseaux ont installé leur nid dans une perceuse à colonne ! Ruben et Martin, les ouvriers, l'ont utilisée lorsque la mère couvait sans qu'elle ne se dérange... Ils ont dû cesser à cause des petits car elle n'osait plus les nourrir en leur présence, mais ils commencent à en avoir un besoin urgent. Peut-on déménager le nid ?



Squats insolites © Agnès Delmarle

Nouveaux échanges avec Claire Brucy : on peut tenter de déménager le nid en le plaçant à proximité, à l'abri des prédateurs.

Ainsi procédons-nous, en plaçant le nid dans un petit carton ouvert, au sommet d'une étagère métallique. Il se trouve alors à trois mètres de sa place initiale. La maman qui semble seule, continue le nourrissage et une semaine plus tard Ruben et Martin trouvent les cinq petits volant à travers le bâtiment, cherchant la sortie. Ils les dirigent mais doivent en attraper deux pour les mettre dehors.

D'après Claire, il est possible qu'il y ait une seconde nichée au même endroit. Elle conseille donc d'installer un nichoir à proximité...

Agnès Delmarle

Pour en savoir plus :

Les solutions pour neutraliser les cavités-pièges :
<http://urlr.me/H7rSF> ➤

Déplacer une nichée en cas d'absolue nécessité :
<http://urlr.me/MHQFb> ➤

Refuges LPO : Jardins familiaux, cultiver la biodiversité

À Saint-Étienne, les jardins familiaux du Nord-Est et de Bel Air 1 s'engagent dans le réseau des refuges LPO.

Après une baisse de fréquentation dans les années 2000, les jardins familiaux ont aujourd'hui le vent en poupe parce qu'ils offrent la possibilité aux citadins de se reconnecter à la nature et d'accéder à une alimentation bio à moindre coût.

Les jardins du Nord-Est et de Bel-Air 1 comptent plus de 140 parcelles de plantations de fleurs, de légumes et de plantes diverses en lisière des espaces urbains. Ils constituent un paysage unique mêlant matériaux de récupération, trames de plantations ordonnées, fleurs décoratives et nature foisonnante.

Conscientes du caractère patrimonial des lieux, les associations mettent un soin particulier à leur préservation : « *Nous héritons d'un petit paradis que nous avons le devoir de transmettre !* » s'exclame Ana-Claudia Costagliola, membre du bureau de Bel-Air 1.

Riches d'arbres et de haies, les jardins font partie intégrante des « coulées vertes ». Ils sont des zones essentielles à la biodiversité où cohabitent merles, moineaux, rouges-gorges, verdiers, rouges-queues, pies, geais, pigeons... Mais aussi chauve-souris, abeilles, lampyres (« vers luisants »), mantes religieuses, tritons, grenouilles, crapauds, couleuvres...



Nicoir dans les jardins familiaux du Crêt de Roc © Elsa Francès



Jardins familiaux du Crêt de Roc © Philippe Comte

Pesticides interdits

On s'interroge cependant sur la disparition des hérissons, la baisse de population des moineaux et la fragilité des ruches... Des habitudes persistent : on ne résiste pas à la coupe des haies et de l'herbe au printemps pour mieux circuler dans les allées, un « jardin propre » est un jardin sans mauvaises herbes... C'est souvent encore ce que pensent les gens de ce que devrait être un jardin potager.

Aussi, à Bel Air-1, « *l'association engage les jardiniers à ne pas couper les arbres* » explique Élisabeth Grange, secrétaire et membre du conseil d'administration. « *Nous voulons changer l'idée d'un agencement ordonné et forcément homogène. La beauté, c'est surtout la diversité !* ».

Et les mentalités évoluent : les pesticides interdits sont remplacés par des pratiques plus respectueuses. « *Nous proposons des formations à la permaculture et à l'apiculture avec l'aide de la Cité de l'agriculture. Des ruches ont été installées et nous produisons du miel* » explique Jean-Paul Durieu, président de l'association des jardins du Nord-Est.

Si les jardins du Nord-Est et de Bel-Air 1 s'engagent à devenir refuges LPO, c'est que la sauvegarde de la biodiversité fait partie intégrante de leur projet. Apprendre à connaître et reconnaître la faune et la flore, comprendre leurs interactions nécessaires, sauvegarder et valoriser la biodiversité, c'est permettre à chacun de participer aux enjeux écologiques de son territoire.

Elsa Francès pour le groupe Refuges de la LPO dans la Loire

Contact Jardins Familiaux Bel-Air 1 :

42jardinsbelair1@gmail.com

Contact Jardins Familiaux du Nord-Est :

jeanpaul.durieu@sfr.fr

Fédération des Associations des jardins familiaux de la Loire : jardins42.fr